

RÉSUMÉ

« Prévention et lutte contre la tuberculose chez le cerf rouge aux Grisons et au Liechtenstein »

Contexte : il y a un risque élevé que les cerfs rouges atteints de TB en Autriche transmettent la maladie aux animaux sauvages et aux animaux de rente en Suisse et au Liechtenstein. Cette étude vise à identifier des approches de prévention et de lutte contre la TB chez les cerfs rouges qui tiennent compte des spécificités régionales des Grisons et du Liechtenstein. Elle aborde également la situation de la TB dans le Vorarlberg et au Tyrol, et à l'échelle internationale.

Méthodologie : la littérature, la collecte et l'évaluation des données, des ateliers et des entretiens avec des experts ont permis de caractériser les mesures mises en œuvre jusqu'à présent dans les pays touchés par la TB. Les auteurs de l'étude ont ensuite classé ces mesures en fonction de leur pertinence et de leur faisabilité dans les Grisons et au Liechtenstein, et formulé des recommandations.

Les auteurs ont comparé les particularités régionales de la zone d'étude dans les Grisons, au Liechtenstein et dans le Vorarlberg afin de décrire la propagation attendue de la TB aux Grisons et au Liechtenstein. Le projet reposait essentiellement sur les données de quatre projets de télémétrie, qui montrent qu'il faut considérer les cerfs rouges vivant dans les Grisons, au Liechtenstein, dans le Vorarlberg et au Tyrol comme une seule population ou une métapopulation. La compilation de données régionales représente en soi une valeur ajoutée de ce travail, même si des bases de données différentes ont parfois rendu difficile une comparaison fiable entre les trois régions.

Résultats : les unités de gestion des cerfs rouges avec les plus fortes densités de cerfs rouges dans toute la zone d'étude constituent les hotspots de TB dans le Vorarlberg. En présence de regroupements plus grands de cerfs rouges, il faut cependant classer comme potentiellement favorables à la TB des zones où la densité est plus faible.

Propagation de la TB : l'apparition de cas sporadiques dans les Grisons ou au Liechtenstein dépend davantage de la situation de la TB dans le Vorarlberg que de la situation des effectifs de cerfs rouges en elle-même. Il serait impossible d'éviter des cas isolés si la TB se propageait au sud de l'Ill dans le Vorarlberg. Le nombre prévisible de cas dépendrait alors de la prévalence et de la localisation de la maladie dans la région. Il serait donc judicieux de prendre des mesures qui influencent à long terme le comportement migratoire des cerfs rouges, afin de prévenir même ces cas sporadiques.

Les Grisons et le Liechtenstein pourraient connaître des épisodes de TB similaires à des foyers tels que décrits pour le Vorarlberg si plusieurs circonstances favorisant la TB coïncidaient. On peut par exemple citer l'introduction de la TB via un individu très infectieux, des regroupements locaux et des contacts plus intenses sur une période prolongée. À moyen voire à long terme, il est toutefois peu probable (évaluation fondée sur la situation actuelle) que la TB s'établisse dans les Grisons ou au Liechtenstein sans l'arrivée répétée de nouveaux individus depuis l'extérieur et sans l'intervention de facteurs liés à la gestion, à l'environnement et/ou à l'hôte. Il faut suivre l'évolution des effectifs de cerfs rouges et d'autres espèces sensibles à la TB (surtout les sangliers), car le risque que la maladie s'établisse augmente avec la croissance des populations.

Mesures : les auteurs de l'étude ont identifié quatre champs d'action dans les domaines de la prévention et de la lutte :

1. Les mesures les plus utiles sont celles qui ont déjà été mises en œuvre dans le cadre de la gestion du cerf rouge (régulation des effectifs et interdiction de nourrir les animaux, par ex.). Elles peuvent être intensifiées à des fins de prévention sans période de planification ni acquisition des infrastructures nécessaires.

2. Il faut veiller à un niveau élevé de biosécurité, afin d'éviter les contacts entre les cerfs rouges et les animaux de rente, et entre les cerfs rouges et les autres animaux sauvages. Cela permet d'empêcher une transmission de l'agent infectieux dans les deux directions.

3. Il faudrait prendre des mesures visant à canaliser les déplacements, afin de réduire les contacts entre les effectifs de cerfs rouges indemnes de TB et ceux atteints de TB. Ces mesures sont coûteuses et exigent beaucoup d'infrastructures.

4. La vaccination est envisagée comme méthode pour l'avenir. S'il est probable qu'elle constitue une valeur ajoutée, en particulier en situation de lutte, elle semble toutefois moins opportune comme mesure préventive.

Il est indispensable que toutes les mesures restent assorties d'un monitoring de la TB et de la population.

Discussion : pour chaque région, il convient d'identifier le mécanisme à l'origine de la transmission de l'agent infectieux avant de choisir les mesures à mettre en place. En ce qui concerne les Grisons et le Liechtenstein, on n'a pu trouver aucun facteur (principal) déterminant à caractère unique. Pour ce qui est du Vorarlberg, une grande partie des transmissions est très probablement liée au nourrissage des cerfs en hiver et aux regroupements artificiels qu'il provoque. Comme on peut s'y attendre, les cerfs ont des contacts moins étroits et moins longs entre eux dans les regroupements naturels.

Les données disponibles ne permettent pas de déterminer avec certitude quand les premiers cas de TB pourraient apparaître dans les Grisons ou au Liechtenstein. On en sait trop peu sur le rôle que joue la migration des cerfs rouges dans la propagation de la TB. Par contre, il y a quelque chose dont on est sûr : le risque que la TB arrive en Suisse dépend en grande partie de l'enraiment – ou non – de la propagation de la maladie dans le Vorarlberg et au Tyrol. Pour l'heure, le potentiel de propagation de la TB chez les cerfs rouges dans les Alpes est jugé faible.

Lors du choix des mesures de prévention, il est opportun de poursuivre les mesures déjà mises en œuvre et, si nécessaire, de les intensifier. Il n'existe pas une seule mesure « idéale » pour prévenir ou combattre la TB chez les animaux sauvages. Les expériences d'autres pays montrent qu'il est plus efficace de combiner des mesures pour atteindre l'objectif et que cette approche est mieux accueillie par les parties prenantes.

Grâce à leur démarche proactive à l'égard de la TB, la Suisse et le Liechtenstein ont gagné du temps dans la préparation aux situations de crise et la planification des ressources au sens de la Stratégie Santé animale 2010+ (OVF, 2010). Cette période est absolument nécessaire pour réaliser des études pilotes (études sur la migration ou les mesures visant à canaliser les déplacements des cerfs rouges, par ex.) qui permettent de mieux évaluer les conséquences indésirables.

Les mesures sont mieux acceptées à mesure que le niveau de risque augmente : ce qui semble impossible à mettre en œuvre à titre préventif peut devenir une option dans la lutte contre les épizooties. Il faut examiner en toute impartialité et en détail, en période de calme, les mesures difficiles à communiquer et particulièrement coûteuses, afin de disposer d'un éventail suffisant de mesures possibles.